

## Introduction

# Qu'enseigne la Bible sur tous les sujets ?

---

La question « Qu'enseigne réellement la Bible au sujet de l'homosexualité ? » englobe un vaste éventail de sujets. Elle englobe l'opinion de Jésus relative au mariage, le point central de Romains 1, le péché décrit dans Genèse 19 (quel qu'il ait été) et la pertinence (ou non-pertinence) des lois stipulées dans le livre du Lévitique. Elle englobe le sens de quelques mots grecs à connotation controversée et l'importance de la procréation. Elle englobe la nature du comportement homosexuel dans le monde de l'Antiquité et nous incite à nous demander si l'expression sexuelle définit ou non la nature de la personnalité et la satisfaction personnelle. Elle englobe la manière dont nous changeons, ainsi que ce qui peut changer et ce qui est immuable. Elle englobe de grands thèmes comme l'amour, la sainteté et la justice. Elle englobe les blessures, les espoirs, les craintes, les aspirations profondes, les devoirs et les

désirs personnels. Elle englobe également la foi, la repentance, le ciel, l'enfer et une centaine d'autres sujets.

Avant de regarder les éléments de plus près, nous devrions prendre du recul pour nous assurer que nous contemplons tous la même image d'ensemble. Comme c'est si souvent le cas des questions controversées, nous ne nous entendrons jamais sur les sous-thèmes secondaires si, en définitive, nous ne racontons pas la même histoire. La Bible dit *quelque chose* au sujet de l'homosexualité. J'espère que tout le monde sera d'accord au moins sur ce point. Par ailleurs, j'espère que nous reconnaissons tous que la Bible n'est manifestement pas un livre *qui porte sur* l'homosexualité. Autrement dit, si nous croyons que le message fondamental à retenir de ce Livre d'une portée incommensurable se résume à l'admissibilité ou à l'inadmissibilité de l'activité homosexuelle, c'est que nous aurons trouvé le moyen de réduire une narration sublime à un seul et simple sujet de discussion.

Aussi importante que puisse être la question : « Qu'enseigne réellement la Bible au sujet de l'homosexualité ? », la question prioritaire à se poser reste celle-ci : « Qu'enseigne la Bible sur tous les sujets ? » Cela signifie qu'il nous est impossible d'amorcer le présent livre par l'exégèse de Lévitique 18 ou de Romains 1, car il est primordial que nous commençons là où commence la Bible : au commencement.

## **Une histoire vieille comme le monde (et même plus vieille encore)**

Dieu est la première personne de qui l'on fait la connaissance dans la Bible (Ge 1.1). Et la première chose que l'on découvre au sujet de ce Dieu, c'est qu'il existe de toute éternité et avant toutes choses (Ps 90.1,2). Dieu est un être ontologiquement autonome qui n'a ni commencement ni fin et qui est sans égal, un Dieu créateur distinct de sa création, un Dieu saint et incomparable : éternel, infini et,

dans son essence, différent de tout et de tous ceux qui ont existé, qui existent ou qui existeront. Voilà le Dieu que l'on rencontre en tout premier lieu dans le premier verset du premier livre de la Bible.

Par ailleurs, il s'agit du Dieu qui a créé toutes choses (Né 9.6 ; Ac 14.15 ; 17.24). Il a créé le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, ainsi que la mer et ce qui s'y trouve (Ap 10.6). De plus, il a fait de l'homme et de la femme la couronne de la création, les créant à son image et selon sa ressemblance (Ge 1.26). Il les a destinés à régner, à se multiplier et à communier avec lui (Ge 1.26-28 ; voir aussi 3.8).

Le premier homme et la première femme ont toutefois désobéi au commandement que Dieu leur avait donné. Ils ont prêté l'oreille au père du mensonge, qui cherchait à les faire douter de la limpidité et du caractère bienveillant de la parole de Dieu (Ge 3.1-5). Ils ont mordu dans le fruit interdit, qui les a mordus à son tour. En entrant dans le monde, le péché n'a pas causé que la chute de celui-ci, mais aussi sa malédiction. L'homme, la femme, le serpent et le sol – tous ont ressenti l'aiguillon de la malédiction, si bien que « ce qui n'était pas censé être » est devenu « ce qui est ». Réagissant à leur péché, le Dieu juste a chassé l'homme et la femme du jardin d'Éden et y a placé un ange pour garder le chemin de l'arbre de vie (Ge 3.24). Leur ciel sur la terre a ainsi disparu, du moins jusqu'à ce que Dieu le rétablisse ici-bas (Ge 3.15). C'est ainsi que l'intrigue centrale du récit scripturaire s'est tissée : un Dieu saint se créant le moyen de vivre parmi un peuple impie.

Il m'est impossible de vous raconter cette histoire en entier dans le contexte du présent livre, mais il suffit de penser à la Terre promise ou au Temple de Jérusalem pour voir le même récit continuer de s'y dérouler. La Terre promise était un type d'Éden, et l'Éden était une préfiguration de la Terre promise. Dieu décrit la création d'Israël de la même manière qu'il décrit la création des cieux et de la terre (Jé 4.23-26 ; 27.5). Les limites de l'Éden sont

semblables à celles de Canaan (Ge 2.10-14 ; 15.18). À son retour de l'Orient, Jacob s'est fait accueillir par un ange à l'entrée de Canaan (Ge 32.22-32) – une allusion à l'ange placé à l'entrée du jardin d'Éden. Josué a rencontré lui aussi un gardien céleste en approchant de la Terre promise par Jéricho (Jos 5.13-15).

Dieu procurerait à son peuple un nouveau genre de paradis, un ciel reconstitué sur la terre, une Terre promise au sein de laquelle Dieu serait le Dieu des Israélites et ceux-ci seraient son peuple. Ici encore, cependant, ils ont désobéi à l'alliance. Des générations plus tard, après l'expulsion de nos premiers parents du jardin, Dieu a fait sortir Abraham de Babylone pour l'envoyer dans le pays de Canaan (Ge 11.31 – 12.7). Encore d'autres générations plus tard, après que Dieu a expulsé les Israélites de la Terre promise, il les a fait sortir de Babylone pour que ces exilés retournent dans leur pays natal (Esd 1.1). Adam disposait du jardin d'Éden, mais a négligé d'obéir à Dieu. Le peuple d'Israël a récupéré le jardin, mais a négligé d'obéir à Dieu. Les deux ont été expulsés à l'est du jardin d'Éden. Dans les deux cas, Dieu a dû intervenir selon sa souveraineté pour faire sortir les Israélites de Babylone et les ramener dans le pays qui leur était destiné. La Terre promise était une lorgnette par laquelle le peuple de Dieu était censé regarder derrière vers l'Éden du passé et regarder devant vers l'Éden de l'avenir (Hé 11.8-10,13-16).

De la même manière, le Tabernacle et le Temple étaient censés refléter le jardin d'Éden et symboliser un genre de ciel et de terre. Le Tabernacle était à la fois une copie et une ombre de ce qui se trouve au ciel (Hé 8.5). Une fois à l'intérieur de la tente, le peuple de Dieu était transporté dans un ciel symbolique en fixant du regard des rideaux bleus ornés d'images de chérubins qui semblaient voler en plein ciel (Ex 26.1-37). Dieu a rempli Betsaleel et Oholiab de son Esprit en vue de la construction du Tabernacle, exactement comme l'Esprit se mouvait au-dessus de l'abîme lors de la formation des cieux et de la terre (Ge 1.2 ; Ex 31.2-11). L'entrée du

Tabernacle et celle du Temple donnaient du côté de l'Orient, un fait qui évoque d'ailleurs l'Éden. On a sculpté des chérubins à même le propitiatoire, que l'on a placé sur l'arche de l'alliance installée à l'intérieur du lieu très saint – un autre rappel du fait que, comme dans le jardin d'Éden, des anges gardaient la présence de Dieu. Même le chandelier d'or – avec sa tige, ses pommes et ses fleurs – devait ressembler à un arbre, probablement un rappel de l'arbre de vie qui se trouvait dans le jardin (Ex 25.31-36). Le Seigneur Dieu a placé le Tabernacle au milieu du camp (et, ultérieurement, son Temple au milieu de la cité) dans le but de représenter visuellement sa présence au sein du peuple. Comme Dieu avait marché avec Adam dans la fraîcheur du jour, il a trouvé un moyen d'habiter parmi le peuple qu'il s'était élu.

Le Temple a cependant été détruit, en guise de châtement divin pour les péchés du peuple. Chaque fois que Dieu a fait ce qu'il fallait pour demeurer parmi son peuple impie, celui-ci a gâché la restauration que Dieu avait pourvue à son intention. Dieu a donc envoyé son Fils à titre de fils d'Abraham et de fils de David (Mt 1.1-17). Son arrivée allait marquer une nouvelle genèse, un nouveau commencement (Mt 1.1). Dieu allait s'incarner et habiter parmi nous (Jn 1.14). Jésus-Christ allait rebâtir un nouveau Temple et reformer la nation d'Israël. Jésus serait un meilleur Moïse et le dernier Adam (Ro 5.12-21 ; 1 Co 15.20-28). Il allait mourir alors que c'est nous qui méritons la mort (Mc 10.45). Il allait boire la coupe de la colère de Dieu à notre place (Mc 14.36). De même, dans la mort, il allait réussir là où tous les autres avaient échoué, si bien qu'au lieu d'avoir un ange pour garder l'entrée de la présence de Dieu afin que nous ne puissions pas y accéder, nous allions trouver un ange à l'entrée du tombeau vide qui nous dirait que Christ en était sorti. C'est en Christ qu'est le oui et l'amen à toutes les promesses de Dieu (2 Co 1.20). Par ailleurs, si nous nous repentons de nos péchés et que nous croyons en Christ, toutes les bénédictions promises – le

pardon, la purification, la rédemption et la vie éternelle – deviennent également les nôtres (Ac 2.37-40 ; 16.30,31 ; Ép 1.3-10 ; 2.1-10).

Le jardin d'Éden, la Terre promise et le Temple ne laissaient pas envisager un jour où la sainteté ne compterait plus. Ils désignaient les réalités célestes qui ont constitué notre espoir depuis qu'Adam et Ève ont été chassés du paradis. Voilà qui explique que la nouvelle Jérusalem décrite dans Apocalypse 21 et 22 dresse le portrait de l'Éden restauré. L'arbre de vie constitue la récompense tant attendue de ceux qui croient en Christ et qui persévèrent dans la foi. Cette récompense est réservée à ceux qui connaissent la grâce de Christ (Ép 2.1-9), qui se sont joints à Christ (Ro 6.1-10) et dont la foi a donc été imputée à justice (2 Co 5.21 ; Ph 3.7-11). Le droit de manger de l'arbre de vie n'est aucunement accordé à ceux qui disent une chose et qui en font une autre (Ap 3.1). Ceux qui ont abandonné leur premier amour (2.4), ceux qui renient la foi (2.10) et ceux qui se livrent à la débauche (2.14) se le verront refuser. Seuls ceux qui triomphent, seuls ceux qui conquièrent, recevront le droit de manger de l'arbre de vie planté dans le paradis de Dieu (2.7). La vision céleste décrite dans le livre de l'Apocalypse correspond à la consommation de tout ce qui se trouve mis en valeur et prédit dans le jardin d'Éden, la Terre promise et le Temple. Finis le chaos, les conflits, les larmes, la mort, le deuil, la souffrance, la nuit et les abominations. Il ne s'y trouvera rien pour entraver l'œuvre d'un Dieu saint et de son peuple saint. La façon dont les choses étaient – celle dont elles devraient être – deviendra finalement la façon dont les choses seront pour l'éternité.

### **Plus petit et plus grand que vous ne l'imaginez**

Voilà, en gros, l'histoire de la Bible. Dans un certain sens, il n'y est pas dit grand-chose sur l'homosexualité. Le récit de la Bible n'est pas celui d'un Dieu faisant la morale au sujet du mariage entre gens du même sexe ou jugeant une affaire devant la Cour suprême. Bien que l'homosexualité constitue l'une des controverses les plus

musclées et les plus douloureuses de notre époque, ce n'est pas à son sujet que l'Église chante, prie et prêche depuis deux mille ans.

Et pourtant, dans un sens, c'est le cas.

Depuis deux millénaires, l'Église cherche surtout à adorer un Christ qui sauve, un Christ qui pardonne, un Christ qui purifie, un Christ qui exhorte et transforme, un Christ qui convainc de péché et convertit, et un Christ qui revient bientôt. S'il est vrai, comme nous l'affirme le symbole des Apôtres, que Jésus-Christ reviendra pour juger les vivants et les morts (Ac 17.31 ; Ap 19.11-21) ; et s'il est vrai que ceux qui se repentent de leurs péchés et qui mettent leur foi en Christ vivront éternellement avec Dieu dans sa nouvelle création (Mc 1.15 ; Ac 17.30 ; Ap 21.7 ; 21.1-27) grâce à l'œuvre expiatoire de Christ sur la croix (És 53.1-12 ; Ro 5.1-21) ; et s'il est vrai que ceux qui ne sont pas nés de nouveau (Jn 3.5), qui ne croient pas en Christ (Jn 3.18) et qui ne se détournent pas de leurs pratiques pécheresses (1 Jn 3.4-10) subiront un châtiment éternel et la juste colère de Dieu en enfer (Jn 3.36 ; 5.29) ; et s'il est vrai que parmi ceux qui se retrouveront dans l'étang ardent de feu, exclus du jardin céleste, seront les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les débauchés, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs (Ap 21.8,27) – il en découle que la définition de la débauche selon Dieu a tout à voir avec le fil conducteur du récit même de la Bible.

*L'activité homosexuelle est-elle un péché exigeant repentance, renonciation et pardon, ou encore peut-on considérer, dans le contexte d'un engagement sincère, l'intimité sexuelle entre gens du même sexe comme une bénédiction qui mérite d'être célébrée et solennisée ?*

Voilà la question à laquelle le présent livre cherche à répondre. Il ne s'agit pas d'une question qui noircit les pages de la Bible, mais plutôt d'une question qui touche à de nombreuses vérités parmi les plus importantes et les plus précieuses que prône la Bible.

## De quel genre de livre s'agit-il ?

Compte tenu de la grande charge émotive que suscite le sujet qui y est abordé et des regards différents qui seront posés sur son contenu, peut-être conviendrait-il d'expliquer d'entrée de jeu le genre de livre que vous avez en main. *Il s'agit d'un livre chrétien, à la vision étroite, qui défend une conception traditionnelle du mariage.* Permettez-moi maintenant de m'attarder à chacune des expressions de cette phrase.

*Il s'agit d'un livre chrétien.* Cela ne signifie toutefois pas qu'un non-chrétien n'y trouverait aucune matière à réflexion. J'espère que toute personne s'intéressant à ce que dit la Bible au sujet de l'homosexualité parviendra à profiter du livre qu'elle a entre les mains. Par contre, à titre de chrétien écrivant un livre chrétien, je présumerai d'emblée que vous et moi partageons un terrain d'entente non négligeable. J'entends traiter la Bible comme étant la Parole de Dieu, à savoir le récit de la révélation divine inspiré de Dieu, digne de foi, inviolable et pleinement fiable<sup>1</sup>. Ainsi donc, que vous soyez un leader chrétien qui tente d'instruire d'autres personnes, un sceptique religieux qui désire voir ce que dit la Bible ou un adolescent qui tente de déterminer pour lui-même à quoi donner foi, je prie qu'il y ait quelque chose dans ce livre qui vous aide à comprendre un peu mieux la Bible.

*À la vision étroite.* Ce deuxième point découle du premier. Bien que l'on puisse y gagner gros à explorer l'homosexualité dans l'optique de la sociologie, de la biologie, de l'Histoire, de la politique et de la philosophie, le but que je me suis fixé est beaucoup plus simple : examiner ce qu'enseigne la Bible au sujet des relations sexuelles entre personnes du même sexe. Lorsque ces personnes partagent ensemble une intimité sexuelle, commettent-elles ainsi un péché – quelque

---

1. Pour en savoir plus sur ces thèmes, voir mon livre intitulé *Taking God At His Word : Why the Bible Is Knowable, Necessary, and Enough* [Croire Dieu sur parole : en quoi la Bible est compréhensible, nécessaire et suffisante], Wheaton, Ill., Crossway, 2014.

chose de systématiquement contraire à la volonté de Dieu – ou les pratiques homosexuelles peuvent-elles être saintes et agréables à Dieu dans les bonnes circonstances ?

Il est possible que vous souhaitiez trouver dans ce livre la réponse à d'autres questions : comment dire à mes parents ce qui me perturbe ? Comment aider mes enfants à surmonter ce qui les trouble ? Et si on m'a violenté ? Comment faire confiance à l'Église alors que l'expérience que j'en ai faite est si négative ? Comment aider mon ami qui vient de m'avouer être attiré par les hommes ? Devrais-je assister à un mariage entre gens du même sexe ? Devrais-je permettre à ma fille lesbienne de passer la nuit avec sa partenaire sous mon toit ? Comment m'est-il possible de combattre la tentation du désir ? Que dit la Bible au sujet de la sexualité en général ? En quoi mon Église pourrait-elle être plus à même d'œuvrer auprès des gens qui sont attirés par ceux de leur propre sexe ? Comment devrais-je aborder ces questions en public ? Comment devrais-je traiter cette question au sein de mon Église ou de ma famille d'Églises ? Quelle politique devrions-nous adopter en matière d'embauche et de coopération au sein du ministère ? En quoi l'Église m'aidera-t-elle à vivre l'Évangile et à trouver une satisfaction relationnelle en tant que célibataire ayant une attirance pour les gens de mon sexe ?

Ce sont là de bonnes questions, et des livres, des blogues et de nouvelles ressources sont continuellement publiés pour aborder ces sujets. Le présent livre ne traite pas, en majeure partie, de ces questions. Du moins, pas de façon directe. Avant de pouvoir répondre à n'importe laquelle de ces questions, nous devons d'abord déterminer si les pratiques homosexuelles sont un péché, une bénédiction ou autre chose. Une fois que nous y verrons plus clair dans tout cela, nous pourrons alors passer à mille et un points de mise en application et découvrir les moyens les plus courageux et les plus engageants d'aborder le péché et la souffrance, qui sont notre lot à tous. Bien entendu, il arrivera que nous ne disions pas

grand-chose, nous contentant plutôt de prêter l'oreille à un ami ou une amie, de pleurer avec lui ou elle, ou encore de le ou la serrer dans nos bras. Les êtres humains sont des créatures complexes. Il n'existe aucune formule universelle pour paître une âme rebelle ou soigner un cœur brisé. Cependant, en matière de stratégie pastorale et de discernement dans un cadre institutionnel, nos délibérations et nos conversations seront vouées à être non seulement inefficaces, mais encore contre-productives, tant que nous n'aurons pas déterminé ce qu'enseigne la Bible au sujet de la légitimité ou de l'illégitimité de l'activité homosexuelle. Or, pour de plus en plus de chrétiens, il semble plus difficile qu'auparavant de répondre d'emblée à la question « Qu'enseigne réellement la Bible au sujet de l'homosexualité ? »

*Qui défend une conception traditionnelle du mariage.* Au cas où vous ne la connaissiez pas déjà, je devrais vous indiquer précisément quelle est ma position à ce sujet. Je crois que l'intimité sexuelle entre personnes du même sexe constitue un péché. Je partage l'avis, de la plupart des chrétiens du monde entier et de presque tous les chrétiens ayant vécu au cours des dix-neuf premiers siècles et demi de l'ère chrétienne, selon lequel la Bible classe le comportement homosexuel – tous degrés d'engagement ou d'affection mutuelle confondus – dans la catégorie des formes de débauche. Dans la suite du livre que vous lisez à l'instant, je vous expliquerai ce qui me pousse à le croire.

### **Prêcher à un converti, mais à différents convertis en même temps**

À ce stade-ci, la sincérité serait probablement la ligne de conduite à adopter. Le sujet tabou qui nous intéresse ici englobe plusieurs. Nous abordons tous l'homosexualité selon le regard de différentes cultures et sous différents angles. Permettez-moi de m'adresser à trois types de personnes susceptibles de lire le présent livre.